

Faciès alluviaux quaternaires inhérents aux niveaux fluviatiles

In: Norois. N°70, 1971. pp. 336-339.

Citer ce document / Cite this document :

Yvard Jean-Claude. Faciès alluviaux quaternaires inhérents aux niveaux fluviatiles. In: Norois. N°70, 1971. pp. 336-339.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/noroi_0029-182X_1971_num_70_1_1854

Faciès alluviaux quaternaires inhérents aux niveaux fluviatiles,

par J.-C. YVARD

Dans la vallée de l'Indre, il a été reconnu (1967) que les divers niveaux d'alluvions quaternaires pouvaient être caractérisés par des faciès sédimentaires particuliers. Le tableau ci-dessous en rappelle les aspects essentiels :

Niveau-supérieur	: Sables siliceux.
Haut-niveau	: Sables argileux bariolés.
Moyen-niveau	: Sables rouges.
Bas-niveau	: Sables jaunes.
Très bas-niveau	: Alluvions fines.
Niveau-récent	: Limons.

On peut affirmer que ces faciès sont inhérents à leur niveau fluviatile, parce que dans tout le cours de la vallée on les rencontre toujours fort semblables. Au Quaternaire moyen (Mindel, Riss et Würm) il devient évident que les faciès d'alluvions doivent leur différenciation aux conditions morphologiques de dépôt (section de l'auge quaternaire, triage des matériaux remaniés).

On a vu à propos des études pétrographiques, mettant en évidence la progression des alluvions, combien l'importance des apports latéraux était considérable dans les remblaiements de caractère périglaciaire. Ce phénomène participe à la différenciation des faciès d'alluvions. Ainsi, si les alluvions rissiennes — le Moyen-niveau — ont pu emprunter les matériaux des Hauts-niveaux (déjà plus limoneux que ses propres sédiments) ou les argiles de décalcification du plateau, les alluvions würmiennes de Bas-niveau, presque entièrement emboîtées sous les terrasses de Riss, ont été en partie alimentées à ses dépens ; le Moyen-niveau a peut-être été plus démantelé au Würm que dans le cours de l'interglaciaire précédent. Le lavage répété des sédiments à la faveur de remaniements successifs est une des causes de leur appauvrissement en éléments fins.

C'est encore dans la vallée de l'Indre que la différenciation des faciès d'alluvions des Moyen et Bas-niveaux a souvent permis de reconnaître, dans les exploitations, la superposition des deux formations (la Martinière, la Croix-Huguette) et ce en l'absence de toute indication paléontologique ou autre. On a pu ainsi identifier les alluvions de Moyen-niveau sous les basses terrasses et même jusque vers le fond du talweg au niveau des prairies actuelles, mettant en évidence l'ancienneté du creusement de la vallée. De plus, l'emboîtement et non seulement l'étagement des alluvions à « sables jaunes », entre les bords internes ravinés d'un édifice fluviatile de Moyen-niveau, caractérisé par des cailloutis à sables rouges, est une des constatations les plus immédiatement remarquables. Du débouché du canyon de Courçay, jusqu'au confluent avec la Loire, les rapprochements et la superposition de coupes partielles des gisements (fig. 1) justifieraient la reconstitution proposée d'une coupe type transversale à la vallée.

D'autre part, les observations effectuées de Veigné à Monts viennent démontrer que, localement, les alluvions à sables rouges sont venues recouvrir une aire d'érosion déjà profondément encaissée par rapport au plateau. Cette base de remblaiement, qui s'étend latéralement de 3 à 5 m au-dessus du lit majeur actuel, a, de toute évidence, intéressé des

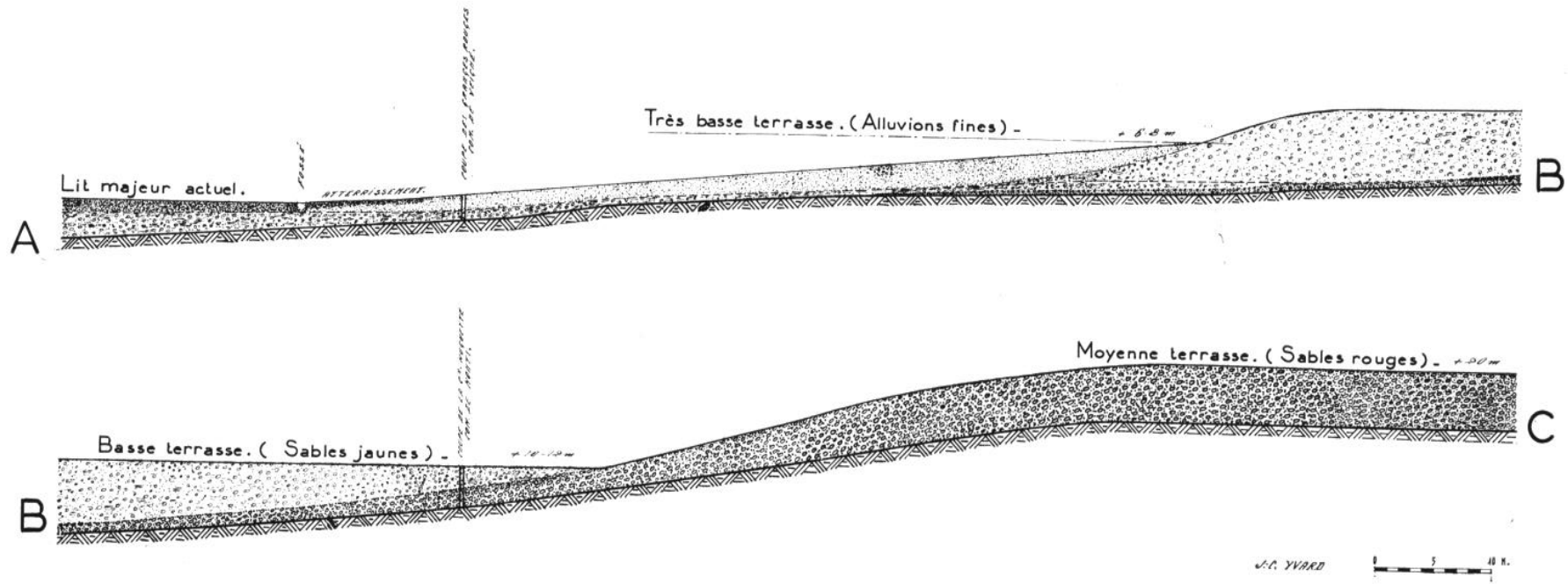


FIG. 1. — Emboîtement de niveaux fluviaux quaternaires dans le cours de l'Indre inférieure (Faciès alluvial particulier à chaque remblaiement).

surfaces d'autant plus basses qu'on se trouve plus près de l'axe du talweg. Ainsi, il apparaîtrait que le fond de l'auge quaternaire — 5 à 6 m sous les berges modernes, plus de 8 m dans le lit mineur — aurait été creusé à un niveau assez voisin du niveau actuel, au cours d'une phase régressive précédant l'établissement de moyennes terrasses lors de l'interglaciaire Mindel-Riss.

Par la suite, à l'interglaciaire Riss-Würm, il s'agit de simples approfondissements du talweg. La présence, à peu près continue d'alluvions anciennes de Bas-niveau sous les lits majeur et même mineur actuels, indique qu'aucun surcreusement ne s'est effectué depuis.

Dans le bassin de la Loire, il a été avancé « que les alluvions moustériennes pouvaient être emboîtées dans les alluvions acheuléennes, celles-ci correspondant à un remblaiement dont la terrasse terminale serait celle de 35 m » (moyenne terrasse, Chaput, 1917). C'était sous-entendre que les moyennes terrasses s'étaient édifiées sur une base profondément creusée. Cependant, la disjonction des deux couches alluviales s'appuyait parfois sur les seuls examens de l'outillage préhistorique qu'elle renfermait. De fait, cette détermination pouvait demeurer fragile, car les dépôts moustériens ont souvent aussi « emballé » des industries bien antérieures. Dans la vallée de l'Indre, l'opposition des faciès alluviaux apporte des preuves plus probantes à la démonstration.

*
**

De plus, les recherches déjà poursuivies indiquent que les conditions, mises en évidence dans la vallée de l'Indre, se retrouvent identiques dans toutes les vallées quaternaires régionales (pour limiter notre introspection au bassin moyen de la Loire). De ce fait, devient-il naturel de présumer que, sauf modifications dues à des particularités locales, les mêmes faciès d'alluvions apparaissent également dans les vallées affluentes de la Loire.

Il existe un Niveau-supérieur à sables siliceux, aux abords de la Vienne (1947-1962), et des indices s'en présentent dans la vallée du Cher. La comparaison des Hauts-niveaux du Cher et de l'Indre est également remarquable. Mais c'est au Quaternaire moyen, alors que les alluvions en sont le mieux conservées dans les vallées, qu'on peut véritablement parler d'un faciès d'alluvions rissiennes à « sables rouges » ou d'alluvions würmiennes à « sables jaunes ». Les aspects s'identifient et s'opposent en bon ordre stratigraphique dans les vallées de la Claise, de la Vienne, du Cher et du Loir. Quant au Très Bas-niveau, les « alluvions fines » sont la base même des comparaisons entre gisements. Le Niveau-récent est souvent limoneux.

En résumé, la différenciation des faciès n'est pas un accident : c'est un fait géologique. En l'absence de faune ou d'industrie préhistorique, un faciès bien caractérisé (granulométrie, pétrographie) constitue un élément certain de synchronisation.

Une généralisation prudente est de nature à autoriser (avec les contrôles nécessaires) des datations de gisements alors même que la surface de remblaiements, « la terrasse », a disparu. L'étude sédimentaire doit, dans cette perspective, prendre le pas sur la mensuration altimétrique, pour placer tout lambeau d'alluvions anciennes dans la stratigraphie du Quaternaire.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAPUT (E.), 1917. Recherches sur les terrasses alluviales de la Loire et de ses principaux affluents. *Annales de l'Université de Lyon*, fasc. 41, 301 p. Fig.
- LECOINTRE (G.), 1947. *Géologie régionale de la France : La Touraine*, Paris, Hermann, 1 vol., 250 p. Fig.
- COUDERC (J.-M.), 1962. *Les terrasses de la Vienne, de son confluent avec le Clain jusqu'au confluent avec la Creuse*. POITIERS, Faculté des Lettres (D.E.S. Géographie), 1 vol., 50 p. dactyl. Fig.
- YVARD (J.-C.). 1967. *Stratigraphie Quaternaire de l'Indre inférieure*. PARIS, Faculté des Sciences (Thèse Université), 1 vol., 223 p. polyc. Fig.
-